

Le producteur Entretien avec Roger Frappier

Claude Racine

Cinéma québécois et question nationale
Number 52, November–December 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22139ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

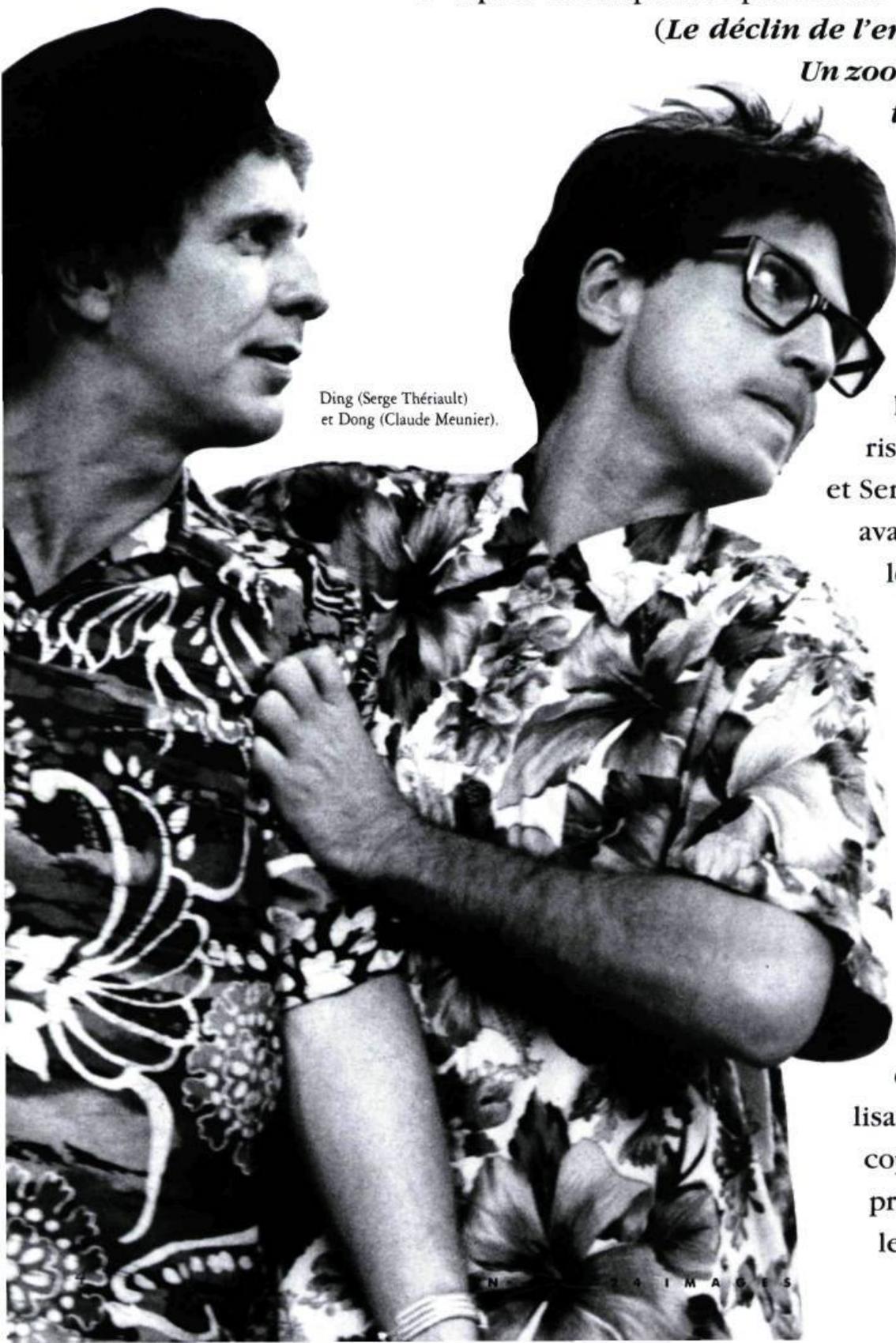
[Explore this journal](#)

Cite this document

Racine, C. (1990). Le producteur : entretien avec Roger Frappier. *24 images*, (52), 4–5.

DING ET DONG /

Après une imposante production de films d'auteurs (*Le déclin de l'empire américain, Un zoo, la nuit, Anne Trister, Jésus de Montréal*), Roger Frappier a passé lui-même la commande de son dernier projet: la comédie *Ding et Dong/Le film*. Pour leur part, les humoristes Claude Meunier et Serge Thériault, avant même d'écrire le scénario de ce film et d'en être les interprètes, sont les créateurs de *Ding et Dong*: personnages à la fois absurdes et réalistes qu'ils fignent depuis une quinzaine d'années. Qu'en sera-t-il du film?... Nous les avons rencontrés en compagnie d'Alain Chartrand, réalisateur choisi pour copiloter cette entreprise inusitée dans le cinéma québécois.



Ding (Serge Thériault)
et Dong (Claude Meunier).

LE PRODUCTEUR ENTRETIEN AVEC ROGER FRAPPIER

24 images: *Comment vous est venue l'idée de produire un film avec les personnages de Ding et Dong alors qu'il s'agit d'un produit difficilement exportable?*

Roger Frappier: Depuis longtemps, nous avons envie, Claude Meunier et moi, de faire un film ensemble. L'idée s'est concrétisée il y a quatre ans. Mais pour répondre à votre question, ce n'est pas le film mais la comédie qui est difficilement exportable. C'est quelque chose de très intimement lié à une culture. Il y a de grands comiques italiens ou allemands qui font des ravages au box-office de leur pays et qui ne viennent jamais ici. Coluche, en France, pouvait se présenter comme président de la République sans attirer deux personnes en salle à Montréal.

24 images: *Il s'agissait pour vous d'une nouvelle expérience en tant que producteur.*

R. Frappier: C'était effectivement pour moi la première fois que les personnages existaient avant le début du projet, et comme l'auteur était également un des acteurs principaux du film, il y avait une complexité évidente dans le partage du travail. Le choix d'Alain Chartrand comme réalisateur s'est fait après avoir rencontré plusieurs candidats. Il fallait quelqu'un capable à la fois d'une vision précise du scénario et de souplesse; un réalisateur capable d'écouter et de s'adapter. Ce fut vraiment un travail de collaboration.

24 images: *Qu'est-ce que cela a changé dans votre méthode de travail de passer du film d'auteur au film de commande?*

R. Frappier: On travaille exactement de la même façon. De l'extérieur, le film d'auteur et le film dit de commande semblent deux conceptions cinématographiques différentes, mais, en pratique, ce n'est pas le cas. Pour nous, chez Max film, la présence du producteur est la même à chacune des étapes. Il y a les mêmes ateliers de travail pour discuter du scénario, de la composition de l'équipe technique, du casting, du tournage, du montage, etc. Si le Québec pouvait arriver à développer, à l'intérieur d'une seule et même cinématographie, deux façons de faire différentes, les réalisateurs pourraient tourner plus souvent et peut-être ainsi acquérir un autre type d'expérience que leur propre sensibilité ne leur apporte pas.

24 images: *Côté marketing, en ce qui concerne le public québécois, ne s'agit-il pas d'un film vendu d'avance?*

R. Frappier: Oui et non. Le film est quand même très différent de ce que Ding et Dong font sur scène. La mise en marché de ce film est quelque chose de particulier. Il nous a fallu vérifier la réaction auprès du public puisque notre vision est toujours

faussée lorsqu'on est trop près d'un film. On a donc fait trois grands visionnements de montage où deux cents personnes étaient invitées. Au premier montage, il y avait cinquante minutes de trop. Les indications que nous ont données le public furent pour nous un baromètre extraordinaire. Ce qui était important également, au niveau de nos stratégies de marketing, était que le film puisse se retrouver sur les écrans le 7 décembre, en même temps que les gros films américains prévus pour la période des fêtes. Il s'agit d'un choix culturel pour que les Québécois aient la possibilité de voir une comédie faite ici, en français, à ce moment-là de l'année.

24 images: *Le tournage ayant eu lieu l'été dernier, comment avez-vous pu garantir le respect de cette échéance?*

R. Frappier: Le montage s'est fait parallèlement au tournage. C'était la première fois que nous travaillions de cette façon et ce fut assez convaincant pour que toutes nos prochaines productions se fassent ainsi. Au bout d'une semaine de tournage, on peut déjà voir deux séquences complètes assemblées. Cela permet donc d'avoir tout de suite l'esprit, le ton de ce qu'on est en train de faire de façon beaucoup plus concrète, par rapport au jeu, aux éclairages, etc. Cela permet également de voir ce qui manque et de retourner tout de suite, ce qui coûte beaucoup moins cher. Et une semaine après la fin du tournage, on a la merveilleuse surprise de voir toutes les images du film assemblées.

24 images: *Pourquoi une comédie alors que l'on assiste déjà à l'heure actuelle à un phénomène de quasi-sursaturation de la télévision et même de la scène par l'humour?*

R. Frappier: La comédie est nécessaire à une culture. Dans toutes les cinématographies du monde, elle amène à autre chose. Moi, c'est Fernandel qui m'a amené au cinéma français et j'ai découvert la Nouvelle Vague après. C'est Jerry Lewis et Dean Martin qui m'ont amené au cinéma américain et j'ai découvert John Huston après. C'est également la vague de films comiques tchèques plus récents. Au Québec, on a vraiment intégré les genres à l'envers. Tranquillement, on est passé du documentaire au réalisme, puis le réalisme est venu s'inscrire à mi-chemin entre la fiction et le documentaire. Ensuite, on a commencé à ne plus avoir peur de faire de la fiction pure. Partant de la fiction pure, on est arrivé, aujourd'hui, à ne plus avoir peur de faire de la comédie. Dans mon cas, je vais aller plus loin: ensuite, ce sera un opéra-rock... Une comédie musicale! ■

propos recueillis par Claude Racine